

Il y avait un homme malade

Ces paroles résonnent fort en cette période à le coronavirus atteint de plus en plus de personnes autour de nous. Sans oublier les malades de notre paroisse (Henri Herran, Jean-Marie Picot, Monsieur Arlandis, Séverine Loyer, etc.)

L'homme malade, on peut l'entendre aussi de l'humanité. Dans son homélie vendredi soir, le Pape François disait que nous nous sommes crus sains au milieu d'un monde malade mais qu'en fait nous sommes tous malades, nous avons oublié les pauvres et la terre qui criait vers nous. Dieu aime ce monde plus que nous.

Lazare, de Béthanie, du village de Marie et de sa sœur Marthe.

En hébreu, Béthanie peut signifier *maison de prière* ou *maison de bénédiction*. De fait, Marie, Marthe et Lazare vont passer de la misère à la bénédiction.

Béthanie, c'est ce lieu où Jésus aimait aller se reposer, sur la route de Jérusalem, une famille amie, une oasis d'amitié.

« Seigneur, vois, celui que tu aimes est malade ».

Un bel exemple d'intercession. Marthe et Marie ne disent pas à Jésus ce qu'il doit faire, simplement, elles lui présentent la situation. C'est ce que nous faisons lors de la Prière Universelle ou quand nous présentons nos intentions de prière. Chaque soir, les frères de Taizé prient devant cette belle et simple icône où on voit Jésus posant la main sur l'épaule de son ami.

En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. »

De même que pour l'aveugle-né, Jésus avait dit que cette maladie ou ce handicap était « pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui », et que nous y travaillions, il dit que celle de Lazare est pour la gloire de Dieu et sa propre gloire. La gloire, c'est le rayonnement, le poids, la qualité d'amour d'une personne, ici du Père et de Jésus.

Jésus voit toujours plus loin que nous.

Bien-sûr, c'est à prendre avec des pincettes, mais peut-être que tu dis la même chose pour la maladie du coronavirus... une fois l'épreuve traversée, si nous réagissons avec sagesse et avec foi, cela conduira à davantage d'amour, à servir les œuvres de Dieu, à sa gloire...

Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare.

Il voit cette famille dans la peine. Il les aime. Pourtant il n'agit pas de suite. Sans doute grande est sa confiance. Il est maître des temps et des événements. Peut-être qu'il se dit que cela peut attendre, et qu'il est préférable d'être totalement disponible auprès de ceux avec qui il demeure. Peut-être aussi a-t-il besoin de temps pour prier ? Pour réfléchir à ce qu'il doit faire ? Pour encaisser le nouvelle de la maladie ou de la mort de son ami ? On sait aussi que c'est risqué pour lui de se rendre en Judée, où les juifs cherchent à le mettre à mort. Ce qui est sûr, c'est que s'il temporise, c'est tout sauf de l'indifférence. Reste que pour la famille, cette attente a dû paraître très longue.

A son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà (...)

Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle courut à sa rencontre,, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, dieu te l'accordera ».

Avec un ami, on se dit tout. Marthe dit à Jésus son regret et sa peine causés par son absence, mais aussi toute sa confiance en lui. Cette confiance n'a pas été altérée par cette absence et cette attente.

Pour terminer, nous pouvons contempler Jésus, pleinement homme et pleinement Dieu.

Pleinement homme.

Il y a d'abord cette belle amitié avec Marthe, Marie et Lazare. Il les rejoint pour être avec eux, voir son ami, consoler ses sœurs, cette famille dans la peine.

Devant leurs pleurs, il est ensuite violemment ému/profondément touché dans son esprit, son âme, son cœur. Et troublé.

Enfin il pleure lui-même. Et de nouveau il frémit intérieurement.

Pleinement Dieu.

Avec autorité et puissance, il dit : « notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil. » ; « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. », « Je savais bien, moi, que tu m'exauces toujours », « Lazare, viens dehors ! », « Déliez-le, et laissez-le aller ! ».

Marthe dit : « Tu es le Christ, le Fils de Dieu, Celui qui vient dans le monde ».

Marthe et Marie, les disciples, Marthe puis Marie et les Juifs, et enfin Marthe l'appellent « Seigneur ».

Seigneur, tu as tout partagé de notre humanité, nos joies et nos peines. Merci de nous dire ainsi toute ta tendresse.

Tu es la Résurrection et la vie. Que vienne ton Esprit qui libère et fait vivre !

Libère-moi, libère-nous de toutes les bandelettes, de tous les liens qui empêchent de vivre en plénitude.

Un père dominicain commente : « l'enjeu de cet évangile n'est pas celui d'un salut après la mort, ni d'une manifestation miraculeuse de puissance, mais avant tout **de notre vie avant la mort !** (...) Voilà le mystère de Pâques que nous allons célébrer. Car c'est en allant vers davantage de vie que nous dépasserons la mort, et que nous pourrons renaître à ce que nous sommes, des êtres 'habités par l'esprit de Dieu qui nous fait vivre' (Rm 8,9, première lecture de ce dimanche) »

Suis-je un vivant ?

Je peux écouter un bout de chanson de Patrick Richard : « Existe-il une vie avant la mort ? », « Réveille-toi » ou « Voici le jour nouveau »

<https://play.google.com/music/preview/Totsj6fbwsuwh2o4izw4qphrhtm?play=1&u=0>